

## La Croix, porte du Paradis

Troisième dimanche de Carême (Hébr. 4,14-5,6 ; Marc 8,34-9,1)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 7 avril 2024*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce troisième dimanche de Carême, l'Église nous donne à contempler la sainte Croix. Elle est exposée au milieu de cette chapelle pour notre vénération, et elle va le rester toute la semaine. Elle nous indique clairement la perspective du Carême : la mort et la Résurrection du Christ, la Pâque du Seigneur.

Le passage de l'Évangile d'aujourd'hui précise bien la centralité de la Croix dans notre vie chrétienne. Pour bien comprendre, il me semble utile de rappeler l'enchaînement des faits tels qu'ils sont rapportés au chapitre 8 de l'Évangile de Marc (et dans les passages parallèles de Matthieu et de Luc) :

Le Seigneur étant en chemin avec ses disciples, Il leur pose cette question : « *Qui dites-vous que Je suis ?* ». Nous connaissons la réponse de Pierre, qui est une véritable confession de foi : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Alors, continue l'évangéliste : « *Le Seigneur commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, par les grands prêtres et par les scribes, qu'Il soit mis à mort, et qu'Il ressuscite trois jours après* ». Pour Pierre, l'annonce de cette mort, qui signifierait l'échec de son Maître et la ruine de son espérance, est inconcevable : « *Non, cela ne t'arrivera pas !* » Mais Jésus le corrige pour l'amener à revoir sa compréhension : « *Arrière de moi, Satan ! Car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines* » (Marc 8,27-33).

Alors (c'est le début du passage qui vient d'être lu), le Seigneur dit à ses disciples et à la foule présente : « *Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa Croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi et de la Bonne Nouvelle (de l'Évangile) la sauvera* » (v. 34-35).

Se charger de sa croix, qu'est-ce que cela signifie ? Porter sa croix, c'est accepter les épreuves qui nous sont données, ne pas les faire supporter par d'autres, ne pas répondre au mal par le mal. C'est aussi savoir que, avec la prière, on n'est pas seul dans l'épreuve : le Christ est avec nous. Prendre la Croix du Christ et renoncer à soi-même, c'est s'en remettre au Christ. Avec Lui, la croix devient plus légère : « *Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, dit-Il, car Je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger* » (Matth. 11,29-30).

Ce n'est pas par nos propres forces que nous sommes sauvés. Si nous jeûnons pendant le Carême, ce n'est pas parce que le jeûne nous sauve, c'est pour nous joindre au Christ. Car c'est Lui qui nous sauve en nous prenant avec Lui. Car la croix que nous vénérions, la Croix que nous glorifions, c'est d'abord la Croix sur laquelle le Christ a été cloué à cause de nos péchés, pour nous en libérer.

Pourquoi la Croix ? Parce que c'est la réponse de Dieu au problème du mal. Que le mal soit une réalité, il n'y a pas besoin de le démontrer, il suffit de regarder autour de nous : les guerres dévastatrices en Ukraine et à Gaza, les actes terroristes ; et, plus près de nous dans l'actualité française : les harcèlements et les agressions meurtrières jusque dans nos écoles.

Face à une actualité aussi tragique, certains demandent : comment est-ce possible en notre 21<sup>e</sup> siècle ? Les progrès de l'humanité, les progrès de la connaissance, les progrès de la démocratie ne devraient-ils pas nous protéger ? Et l'on cherche comment il faudrait encore améliorer les lois, améliorer l'éducation... Mais le mal se moque de tous ces progrès, il prospère même en se nourrissant de ces progrès ! Les chrétiens ne devraient pas s'en étonner. Le problème du mal est au cœur de la foi chrétienne. Le mal règne depuis le péché du premier homme, il s'est enraciné en chacun de nous, et il est impossible de nous en débarrasser par nos seules forces humaines. La bonne volonté ne suffit pas.

D'autres demandent des comptes à Dieu : pourquoi ce mal dans la création ? En réalité, Dieu a créé la vie. Il n'a créé ni le mal ni la mort, comme il est dit dans le livre de la Sagesse : « *Dieu n'a pas fait la mort, et Il ne se réjouit pas de la perte des vivants. Car Dieu a créé l'homme pour l'immortalité. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde* » (Sag. 1,13 ; 2,23-24). Nous savons en effet, d'après le récit de la Genèse, que c'est par le péché d'Adam que la mort est entrée dans le monde, comme le rappelle saint Paul dans l'épître aux Romains : « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes* » (Rom. 5,12).

Dieu n'est pas l'auteur du mal, et Il ne se résout pas à voir l'humanité esclave du mal et du péché. La réponse de Dieu, la seule capable de résoudre le problème du mal à sa racine, c'est la Croix. Sur la Croix, le Christ notre Dieu accepte d'être Lui-même la victime du mal dont il est innocent, pour vider le mal de sa substance. Par la mort Il a vaincu la mort, comme nous le chantons à Pâques. La victoire sur le mal passe par la Croix du Christ et, à sa suite, par notre croix.

Dans la Croix, qui est d'abord un instrument de supplice et de mort, nous ne nous arrêtons pas à la souffrance, car nous voyons déjà la Résurrection. La Croix, c'est la destruction de la mort et la victoire sur tout mal. La Croix est la manifestation de l'amour de Dieu. La Croix est donc source de joie. C'est pourquoi nous nous prosternons devant elle, nous l'embrassons, et nous lui chantons : « *Réjouis-toi, ô Croix vivifiante, porte du paradis, soutien des fidèles, rempart de l'Église. Tu es l'arme invincible, l'adversaire des démons, la gloire des martyrs, le véritable ornement des saints et le havre du salut* » (stichère du Lucernaire).

À partir d'aujourd'hui donc, parvenus au milieu du Carême, notre ligne de mire est la Croix du Christ qui se dresse devant nous. Elle est exposée en vénération au milieu de l'église, pour signifier qu'elle est plantée au cœur même de la Création, comme le dit un psaume : « *Dieu accomplit le salut au milieu de la terre* » (Ps. 73,2). La Croix apparaît ainsi comme le nouvel Arbre de Vie, cet arbre que Dieu avait planté au Paradis, au milieu du jardin d'Éden, pour qu'en goûtant de ses fruits l'homme puisse recevoir l'immortalité. C'est par la Croix que la vie éternelle nous est à nouveau offerte. « *Ayant mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Adam et Eve ont été chassés du Paradis. L'Arbre de la Croix les fait de nouveau entrer dans le Paradis* » (Ikos du Kondakion).

Ayons courage : la fête de Pâques est en vue. Le Royaume de Dieu est proche, comme nous l'annonce le Seigneur par cette parole à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui : « *Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas, qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu venir avec puissance* » (Marc 9,1).

Amen.